

Séance du 23 novembre 1945

Nouveaux membres : MM. Dr Charles Chessex, Lausanne ; Henri Balma, Martigny ; Dr Charles Périard, Sion.

Communications scientifiques : M. le prof. Dr Marcel Bornand : *Les eaux potables*. C'est à la surface du sol, ou à une faible profondeur dans la terre arable, que les eaux peuvent se charger de microbes dangereux, et les entraîner en profondeur pour souiller les nappes souterraines qui donnent les sources. Les eaux qui coulent à la surface du sol sont souvent chargées de microbes.

L'infection la plus grave est la fièvre typhoïde, puis il y a certaines formes de dysenterie, plus ou moins graves, et aussi le goitre.

Il importe donc, avant de capter des eaux, de faire une enquête sur le terrain, puis de procéder à une analyse chimique, et surtout à une analyse bactériologique : celle-ci est la plus importante.

Les conduites en fer sont excellentes, mais non les tuyaux en bois ou en ciment, parce que des fissures s'y produisent souvent.

On peut améliorer les eaux par le filtrage et par certains traitements comme le chlore.

L'ignorance du public sur la qualité des eaux est très grande : soit les touristes, soit les paysans boivent souvent des eaux dangereuses. L'éducation du peuple et des autorités, sur ce point, devrait être faite par la presse et par des conférences, dans les villes et les villages, et surtout dans les écoles.

M. le Dr I. Mariétan : *La recherche des sources*. La méthode géologique est le plus souvent insuffisante, car la géologie ne peut pas nous révéler la nature et la perméabilité des roches en profondeur. La méthode des sourciers ou radiéthésistes rencontre les faveurs du public, toujours avide de mystérieux. L'eau comme les métaux peut influencer notre système nerveux ; pour traduire cette influence on emploie un objet en équilibre très instable comme le pendule ou la baguette en forme de fourche. On prétend par ces moyens déceler la présence de l'eau, sa profondeur et son débit. Les radiéthésistes vont plus loin encore et affirment connaître ainsi les cavernes, le charbon, le pétrole, les maladies, le sexe des embryons dans l'œuf, les pensées et les sentiments. Depuis la découverte de la radio, ils disent pouvoir travailler à distance sur une carte, un plan ou une photographie. M. Mariétan cite de nombreux cas où les données des radiéthésistes se sont révélées fausses. Ses conclusions sont très nettes : s'ils travaillent *sur place* il est possible qu'ils puissent indiquer avec assez d'exactitude la présence d'une eau souterraine, de métaux ou de charbon, à condition que ces substances se trouvent à une faible profondeur. Les chiffres si précis qu'ils donnent relatifs au débit et à la profondeur sont surtout destinés à impressionner le public, ils ne sauraient avoir de précision. Quant à toutes les indications faites à distance, elles relèvent de la fantaisie et du charlatanisme, et ne peuvent inspirer aucune confiance : on ne voit pas de rapport possible entre un plan ou une carte, et la sensation d'eaux souterraines.

Les exemples donnés par les ingénieurs H. Muller et Th. Schnyder confirment cette opinion.

Séance du 14 décembre 1945

Communications scientifiques : M. Henri Baudois : *La voûte céleste et ses merveilles*. Grâce à d'excellents clichés qu'il commente simplement et clairement, l'auteur montre les conceptions des anciens sur les astres, puis les idées modernes. Il nous présente les moyens d'investigation des observatoires : lunettes, télescopes, spectroscopes, appareils photographiques. C'est ensuite le long défilé des astres : le Soleil avec ses taches et ses protubérances, les planètes et leur origine, la Lune avec ses cratères et ses montagnes, aux formes si abruptes, dont les ombres se projettent d'une manière si saisissante. Les constellations aux noms bizarres, fruit de la vive imagination des anciens, notre Galaxie (voie lactée), les nébuleuses et les autres univers défilent sur l'écran et nous laissent rêveurs, devant l'immensité et le nombre de tous ces mondes. Pourquoi tous ces astres ? Quel rapport ont-ils avec la petite planète qui nous porte ? Questions troublantes auxquelles les hommes ne trouvent aucune réponse.

Puis ce sont les comètes, bien connues aujourd'hui, mais qui ont tant effrayé les anciens, et enfin les étoiles filantes et les météores.

I. Mariétan : *La prudence du Tichodrome*. Ce bel oiseau, grimpeur des rochers et des murs, se montre en général confiant et s'approche volontiers de l'homme. Au moment des nids il devient d'une prudence extrême. M. Mariétan décrit une observation qu'il a faite dans les rochers du Petit Muntet, sur Zinal. Les parents se sont abstenus de venir au nid nourrir leurs petits, aussi longtemps qu'il y avait quelqu'un dans le voisinage, pour ne pas dévoiler sa présence.

Séance du 25 janvier 1946

Nouveaux membres : Mme Dr Nägeli, Bouveret ; MM. Louis Geneux, Lausanne ; Raymond Grasso et Roger Cardis, Sion.

La séance s'ouvre deux heures après la grande secousse sismique ; les participants sont nombreux malgré l'émotion bien compréhensible suscitée par l'événement ; plusieurs secousses eurent même lieu pendant la séance, bravement supportées par les auditeurs et les conférenciers.

Communications scientifiques : M. le Dr A. de Quay : *Vieux remèdes et blagues d'apothicaires* ; sujet très captivant, présenté avec beaucoup d'esprit et de jovialité. Citant un ouvrage de 1865 : Le médecin, le chirurgien et le pharmacien à la maison, de Gonthier de Chabane, M. de Quay est surpris des procédés extraordinaires et même scabreux qu'on y préconise, à une époque si rapprochée de la nôtre. A peu près toutes les plantes étaient utilisées, aussi bien les plus indifférentes que celles qui ont une efficacité certaine. Les drogues animales les plus variées venaient compléter cet arsenal

pharmaceutique. Nombre de produits chimiques étaient aussi employés. *Purgare et clysterium dare* était la devise des anciens médecins. La saignée et l'usage des sangsues étaient très en vogue. Les produits les plus divers servaient à la confection des emplâtres. Que de recettes inattendues pour tous les maux ! Qu'est-il resté de tout cela ? Pas mal de choses dans un pays de montagne isolé comme le Valais. L'auteur cite de nombreux exemples : on demande tout au pharmacien, même le moyen de faire des reines à cornes, en badigeonnant le front de la bête avec de l'*assa foetida* pour éloigner la rivale ; il doit souvent deviner car les noms des remèdes sont déformés.

Cette médecine populaire mérite cependant notre reconnaissance car elle a préparé la médecine moderne.

M. Arialdo Stephani : *Les animaux d'aquarium* : cette communication est donnée par un jeune étudiant du collège de Sion. D'intéressantes projections épidioscopiques illustrèrent avec bonheur les explications présentées, avec clarté et précision, sur les caractères et la biologie des animaux, qui peuplent nos eaux douces : Crapauds, Grenouilles, Tritons, Salamandres, Vairons et Epinoches, Araignées, Insectes nombreux comme les Libellules, les Dytiques, les Gyrins, les Hydrophiles, les Moustiques, les Eristales, les Phryganes, les Ephémères, les Ranâtres, les Nêpes, les Notonectes, les Hydro-mètres, etc., les Crustacés comme l'Ecrevisse, la Crevette d'eau douce, la Puce d'eau et certains vers comme la Sangsue.

L'observation de ces espèces dans la nature, et surtout en aquarium présente un grand intérêt.

Séance du 22 février 1946

Nouveaux membres : Mme et M. le Dr Jacques Stephani, Montana ; Mlle Germaine Dubuis, Sion ; MM. Paul Vogel, Monthey ; Camille Wenger, Charles Meyer, Sion.

Communication scientifique : I. Mariétan : *Le séisme du 25 janvier 1946 en Valais*. (Voir Bulletin fasc. 53).

Séance du 29 mars 1946

Nouveaux membres : Mlle Thérèse Corboud, Sion ; MM. Marcel Délèze, Haute-Nendaz ; Charles Duc, Pierre Villaret, Lausanne.

Communication scientifique : M. F. Kuntschen, ing., vice-directeur du Service fédéral des Eaux à Berne donne une conférence au Casino sous les auspices de la Murithienne sur le sujet suivant : *Les forces hydrauliques du Valais* (avec projections). (Voir Bulletin fasc. 53).

Séance du 17 mai 1946

Nouveaux membres : Mme A. Claivaz, Salvan ; MM. Paul Bardet, Pierre Arrigoni, Sion ; Albert Varone, Pont-de-la-Morge ; Franz Burri, Sierre.

Communications scientifiques : M. H. Muller, ing., chef du Service cantonal des améliorations foncières : *De quelques solutions nouvelles au problème de l'irrigation en Valais*. (Avec projections). (Voir Bulletin fasc. 53).

M. I. Mariétan : *Les conséquences du tremblement de terre dans les mayens de Ravoinet et Pracombeira, sur Ayent*. (Voir Bulletin fasc. 53).

Séance du 19 mai à Kastler-Finnen

Cette première sortie de l'année connaît une participation dépassant toutes les prévisions. En effet, ce ne sont pas moins de 153 personnes qui s'encolonnent, en gare de Viège, derrière notre président, dont les pas se portent vers Erb en suivant la belle allée de peupliers qui longe la Viège et coupe la vallée du Rhône. Arrivée à ce petit hameau, la colonne se ressert : il faut changer le rythme de la marche car brusquement commence la montée. Cet à-coup survient à propos et c'est ainsi qu'une des particularités de cette région ne peut échapper aux visiteurs. On y cultive la vigne à la manière en usage de l'autre côté du Simplon, c'est-à-dire en treille sur pergola, et non pas selon l'ancien système des versanes ou celui plus récent des vignes reconstituées.

Puis c'est la grimpée à Eggerberg où toute la population, assemblée au sortir de la messe sur la place du village, assiste à notre passage. De là, on se dirige vers Eggen tout en admirant la vue qui s'offre en enfilade sur l'étroite et profonde vallée de Baltschieder que ferme au nord la masse imposante du Bietschhorn. Une courte halte s'impose pour reprendre haleine car la marche a été plutôt rapide pour une première excursion où l'on n'a pas encore d'entraînement. L'arrivée à Finnen est plus avancée que ne le prévoit l'horaire de sorte que M. Mariétan n'hésite pas à brûler l'étape et à poursuivre jusqu'à Kastler où a lieu le pique-nique.

A quatorze heures quinze, obéissant aux injonctions du coup de sifflet présidentiel, les participants se trouvent groupés, prêts à suivre d'une oreille attentive les communications scientifiques. Le président ouvre la séance en souhaitant la bienvenue à la foule accourue, devant laquelle s'étend le panorama grandiose de la chaîne pennine que les Murithiens ont déjà eu l'occasion d'admirer lors de précédentes courses, soit d'Erschmatt, soit de Jeizenen. Toutefois, la contrée visitée aujourd'hui est intéressante car elle n'a pas encore été victime du tourisme et elle a gardé un caractère primitif.

Ceci dit, M. Mariétan fait part à l'assemblée de la liste des personnes qui s'excusent de ne pouvoir participer à la réunion de ce jour ; ce sont :

Mlles O. et A.-M. Rollier (par télégramme), V. Dufour, M. Rouffy, B. Sennhauser.

MM. R.-E. von der Mühl, R. Haller, P. Cruchet, L. Du Bois, P. Dufour, Ch. Linder, H. Chenaud, C.-A. Chatelanat, U. Pignat, P. Tissières, J. Burgener, V. de Werra, J. de Chastonay et H. Bleoetzer.

L'assemblée accueille ensuite par acclamations comme nouveaux membres de la société :

Mlles Olga Favre, Sion ; Jeanne Duval, Sion ; Claudine Chappuis, Lausanne ; Marguerite Gaillard, Lausanne ; Germaine Blancpain, Tavel sur Montreux.

MM. François de Kalbermatten, Sion ; André Grobet, Sion ; Jean-Louis Michelet de Lucien, Haute-Nendaz ; Michel Fournier d'Alexandre, Haute-Nendaz ; Louis Girard, Roche (Vaud).

La partie administrative terminée, M. Mariétan nous entretient des caractères de la région de Mund - Eggerberg, comprise entre les vallées de Blatten et de Baltschieder et que coupe le vallon de Gredetsch.

La géologie de cette contrée est relativement simple. On s'y trouve constamment sur des roches de gneiss ocellé et dans les parties supérieures sur du granit de l'Aar. Les formes du paysage sont dues à l'action des glaciers quaternaires. Les dépôts laissés par ces derniers sont peu abondants mais on retrouve néanmoins des blocs erratiques à Eggen. Le Mundstein n'est pas, ainsi qu'on serait tenté de le croire, un vestige d'ancienne moraine, mais de la roche en place. Il a joué un rôle important dans l'histoire de la commune de Mund. C'est à son sommet que l'on allumait les feux de joie comme aussi ceux destinés à donner l'alarme aux villages avoisinants.

Le territoire est parcouru de nombreux bisses. C'est ainsi qu'on en compte six sur le versant de Mund. Cette multiplication des voies d'eau d'arrosage est due en majeure partie au terrain parcouru, qui est très rocheux, mais aussi au particularisme des habitants.

Toute la région comprise entre la forêt d'Aletsch et la Lonza a été déclarée district franc fédéral. On rencontre le chamois dans le vallon de Gredetsch et l'aigle établit son aire dans ces territoires inhospitaliers. On a réintroduit des cerfs venus d'Autriche et dans la vallée d'Ijolli, des bouquetins. Pour faciliter la tâche de surveillance du garde-chasse — les braconniers sont toujours à l'affût — on lui a construit une cabane à 2200 m. d'altitude.

Etant donné la nature du sol, la flore n'est pas très riche. De vastes étendues sont couvertes de Pin sylvestre qui adopte souvent la forme de parasol. Il est peut-être intéressant de noter la présence de la Sabine (*Juniperus Sabina* L.) et de l'Onopordon faux acanthe (*Onopordon Acanthium* L.). Il est une coutume particulière à cette région : c'est la culture du Safran (*Crocus sativus* L. em. Huds.) qui se pratique à Mund, comme aussi à Naters et à Mörel, dans les sols légers, en sous-culture dans les champs de seigle ou de blé. Le pollen de cette Iridacée est vendu, comme condiment, principalement dans la vallée de Lötschen. La marchandise est pesée à l'aide d'une balance spéciale, et, comme poids, on se sert d'une pièce d'un franc qui équivaut à une once. La production annuelle peut atteindre au maximum 5 kg.

Finnen, dont les vingt et une habitations aux toits dallés, recouverts de lichens, se tapissent à l'abri des vents derrière un promontoire que domine une petite église, s'enorgueillit de posséder une mine de molybdène. Et si l'usage de la roue est resté longtemps méconnu des habitants, ils verront bientôt un téléphérique moderne descendre leur trésor dans la vallée.

C'est ensuite au Dr Werlen qu'appartient de nous parler des « *collectionneurs de minéraux des vallées de Lötschen et de Conches* ». Le conférencier rappelle que depuis les temps les plus reculés on est venu de toutes les parties de l'Europe chercher des minéraux, des pierres précieuses dans les régions rocheuses du Valais. Les indigènes ont suivi l'exemple qui leur était donné et se sont mis à explorer les grottes, les cavités pour y découvrir des trésors. Le plus souvent ce sont des prêtres qui donnèrent l'impulsion à cette chasse aux cristaux qui fut particulièrement fructueuse dans la vallée de Binn qui de ce fait s'est acquis une réputation européenne, sinon universelle, dans le monde des minéralogistes.

Après avoir remercié le conférencier et exprimé le vœu que le Dr Werlen veuille bien publier dans le Bulletin son très intéressant exposé d'un sujet trop peu connu des Murithiens, M. Mariétan déclare la séance terminée et reprend la tête de la colonne qui descend par Zwegscheiten sur Mund à travers des prairies qu'égaie une flore printanière toute fraîche. Un dernier arrêt et c'est le retour par Lalden vers Viège où l'on est repris par le tourbillon de la civilisation qui ne parviendra pas cependant à emporter le souvenir de cette magnifique excursion.

Ch. Terrier.

Rapport sur l'activité de la Murithienne pendant l'exercice 1945-46

par I. MARIETAN

La Murithienne a poursuivi son activité dans le calme. Elle a organisé 6 séances hivernales à Sion. Nous avons été très satisfait de l'intérêt manifesté pour ces séances, nous sommes reconnaissant à l'égard de nos collègues qui ont bien voulu donner des communications.

Nos trois séances et excursions de l'année ont été favorisées par le beau temps. Nous gardons de celle de Montana un souvenir particulièrement beau. Les témoignages d'amitié et de reconnaissance des Murithiens à notre égard, à l'occasion de notre vingtième année de présidence, nous ont profondément touché. Nous voudrions dire notre gratitude à chacun, surtout à ceux qui étaient venus de si loin, et en particulier à M. Martin qui fut l'initiateur de cette cérémonie.

Notre excursion d'automne à Tzallan fut très réussie. La douce lumière de cette belle journée sur les couleurs des Mélézes, la vue si étendue, laissèrent un très beau souvenir.

Notre excursion de printemps à Finnen-Kastler attira beaucoup de monde, sans doute parce qu'elle devait nous faire connaître une région restée en dehors des effets du tourisme.

Notre bulletin de 1945 a pris une extension inaccoutumée : M. Terrier ayant pris l'initiative de lui donner cette extension, afin de mieux fêter encore notre vingtième anniversaire de présidence. Les témoignages recueillis nous disent que ces travaux nombreux et variés ont été appréciés. Nous voudrions

exprimer notre reconnaissance à tous ceux qui ont travaillé à ce bulletin, en particulier à M. Terrier.

Nous avons perdu plusieurs collègues au cours de l'année :

M. Maurice Moreillon, ancien inspecteur forestier à Montcherand ; savant modeste, naturaliste passionné, grand connaisseur et ami des oiseaux, il a souvent participé à nos excursions tant que sa santé le lui permettait.

M. Olivier Meylan décédé subitement le 1er mai, à l'âge de 50 ans. Tout en dirigeant une exploitation agricole, il était devenu un ornithologiste de grande valeur. Sa vie fut magnifiquement remplie, son œuvre est riche et solide. Il est venu souvent en Valais, quelquefois à nos excursions. Il préparait une étude importante sur la faune ornithologique du Valais.

M. Mastai Carraux, pharmacien à Monthey, resté fidèle à notre Société sa vie durant.

Mme Renfer-Kernen à Berne.

Nous sommes peiné de devoir enregistrer un nombre trop élevé de démissions ; ce sont des collègues qui ne peuvent prendre part à nos excursions et qui ne se rendent peut-être pas assez compte que nous avons besoin de leurs cotisations pour publier notre bulletin. MM. F. Porchet, Lausanne ; E. Bouchet, Ollon, Théo Schnyder, Sion, H. Pignet, Le Sentier, Guex, Leysin, Abrezol S., Corseaux, Chne B. Cornut, Bovernier, A. Cornut, Lausanne.

Mlles C. Wolff, Sion, C. Patry, L. Schmidt, Lausanne, L. Muller, L.-M. Dupraz, Genève, Alice Berclaz, Mme O. Clotu.

Par contre le recrutement a été très bon : 54 nouveaux membres ; nous remercions nos collègues qui y travaillent avec tant de succès. Notre effectif s'élève à 576.

Nous exprimons notre reconnaissance au Département de l'Instruction publique pour le subside de Fr. 100.—. Nous remercions également M. Baumgartener-Dutoit à Lausanne qui nous a fourni gratuitement 120 mandrins pour l'expédition de nos diplômes.

Nous avons représenté notre Société à l'assemblée générale de la Société vaudoise des sciences naturelles à Cossonay, où nous avons été reçu très cordialement. M. Ch. Linder représente la Société vaudoise à notre réunion d'aujourd'hui. Nous avons assisté à la Session de la S. H. S. N. à Fribourg.

Nous avons choisi à nouveau la région d'Ayent, espérant que la vue des conséquences du séisme vous intéressera. Si leur étude nous attire nous ne voulons pas manquer de dire notre sympathie aux habitants qui ont subi des pertes dans leurs habitations, leurs terrains et leurs bisces. Nous espérons que cette période de calme marquera la fin du séisme.

Séance et course des 7 et 8 juillet à Sérin sur Ayent et à la Crémaillère

Le 25 janvier, un violent tremblement de terre provoquait des glissements de terrain dans la partie supérieure de la vallée de la Liène. Le jour de l'Ascension, le 30 mai, une réplique du séisme avait pour conséquence l'éboulement de la cime est du Rawilhorn. Il était donc tout indiqué

de fixer la course et la séance d'été dans cette région particulièrement éprouvée par les récents soubresauts de l'écorce terrestre.

Bien que cette contrée ne soit pas tout à fait inconnue des Murithiens, — ne se sont-ils pas rendus au vallon de l'Ertentze par le bisse de Montana lors de la réunion d'été 1945, n'ont-ils pas parcouru les alpages de Tzalland et de Plan Turin l'automne précédent ? — ils se pressent en foule autour des autocars qui de Sion les emmènent jusqu'à Saint-Germain où ils assistent à la messe. Sitôt celle-ci terminée, on se met en route en direction du Rawil. À Gîte Delé, on est rejoint par le sixième et dernier car chargé des participants venus par le direct de Lausanne et qui ont le privilège de faire le trajet jusque-là sans fatigue et sans embûches grâce à la virtuosité du chauffeur, M. Rey, d'Ayent.

A peine sommes-nous tous réunis que déjà il faut songer à se séparer. En effet, M. Mariétan annonce que deux itinéraires sont prévus : le premier sera suivi, sous la conduite du président, par ceux que n'effraie pas la marche et qui en outre ne sont pas sujets au vertige ; le second sera emprunté par les moins alertes accompagnés du secrétaire. Avec son groupe, M. Mariétan suit le chemin montant insensiblement dans la forêt pour rejoindre, en aval du Pas-de-la-Matta, le bisse d'Ayent. La promenade le long de ce bisse rappelle celle effectuée l'an passé à celui de Montana situé juste en face, mais elle est moins dangereuse. Le passage au flanc de la paroi de rocher permet de dominer à la verticale la Liène tumultueuse au fond de la vallée étranglée par la masse de terre que le premier tremblement de terre a fait glisser au pied de Vatzeret. Le vent et la pluie enjoignent de ne pas s'attarder à cet endroit. A Proz-du-Scox, on quitte le bisse pour rejoindre le chemin du Rawil et revenir par celui-ci en direction d'Ayent.

Au sortir de la forêt, on est arrêté par la coulée de blocs énormes qui se sont détachés du Rawilhorn et qu'il faut escalader sous la bourrasque. On arrive à l'alpage de Sérin où le premier groupe est arrivé sans encombre une heure plus tôt et a déjà établi ses quartiers dans la grande écurie. Certes, l'endroit n'est pas très confortable pour le pique-nique, mais il contribue à créer l'ambiance propre à resserrer les liens entre Murithiens. Il rappelle les courses faites dans des conditions semblables, en particulier celle au Col de Balme en 1944.

La pluie continuant à tomber et le brouillard masquant la vue, il n'est pas possible de tenir la séance en plein air et c'est dans la demi-obscurité que M. Mariétan souhaite la bienvenue à toutes les personnes présentes et les remercie d'avoir osé affronter les intempéries. Il regrette que le temps soit aussi maussade et ne permette pas d'avoir une vue d'ensemble du décrochement extraordinaire qui s'est produit au Rawilhorn. Puis il exprime une fois encore sa gratitude à tous ceux qui lui ont exprimé leurs sentiments de reconnaissance à l'occasion de sa vingtième année de présidence de la Société. Il donne lecture de son rapport pour l'année écoulée, rapport qu'il n'est point besoin de résumer ici puisqu'il est publié dans le Bulletin.

Les comptes pour 1945 sont ensuite présentés et commentés par M. Mariétan. Ils s'établissent comme suit :

<i>Recettes :</i>		<i>Dépenses :</i>	
En caisse	4,915.72	Notes Roto-Sadag	132.25
Cotisations	2,743.75	Note du président	332.75
Diplômes et entrées	226.—	Notes du secrétaire	200.48
Insignes	92.50	Expédition du Bulletin	4.70
Subside de l'Etat	100.—	Impression du Bulletin	2,965.70
Don	25.—	Frais du compte de chèques	34.60
Intérêts	78.05	Note de la caissière	51.20
	8,181.02		3,721.68
		Reste en caisse	4,459.34
	8.181.02		8.181.02

Les comptes qui ont été approuvés par les vérificateurs, MM. A. Sarbach et Dr A. de Quay, sont acceptés par l'assemblée qui en donne décharge à la caissière, Mlle H. de Riedmatten, que le président remercie encore au nom de tous.

Trois années s'étant écoulées depuis que le comité est entré en fonctions, celui-ci arrive au terme de son mandat. Il y a lieu de procéder à son renouvellement pour la période administrative 1946-1949. On passe à l'élection du président. M. Contat propose à l'assemblée de déclarer M. Mariétan président inamovible de la Société, proposition qui est saluée par une salve d'applaudissements. Notre cher ancien et nouveau président, sensible à ce témoignage de confiance, remercie et accepte sa réélection pour les trois années à venir. Le vice-président, M. le Dr P.-Th. Dufour, s'étant démis de ses fonctions pour raison de santé, M. Mariétan propose de le remplacer par M. Terrier et d'élire Mlle B. Luisier comme secrétaire. Ces deux propositions sont acceptées par acclamations.

Avant de clore la partie administrative, le président donne lecture des personnes qui ont demandé leur admission au sein de la Société et auxquelles il souhaite la bienvenue. Ce sont :

Mme Anne-Marie Suter, Sion ;

Mlles Michèle Delaloye, Sion ; Livia Marracini, Genève ;

MM. Ferdinand Bourban, Haute-Nendaz ; Joseph Chesaux, Leytron ; Michel Coquoz, Sion ; Albert Zimmermann, Genève.

La parole est ensuite au Dr Guder pour sa communication intitulée : « *Le vertige des alpinistes* ». Il résume brièvement son sujet et nous fait part des observations qu'il a faites l'an dernier chez certains participants à la course le long du bisse de Montana.

Le programme prévoyait ensuite une causerie de M. Mariétan sur « *le séisme de 1946 dans la région du Rawil* ». Mais comme le Dr Wanner, chef du Service fédéral de séismologie, à Zurich, avait bien voulu répondre à l'invitation que lui avait adressée notre président, c'est lui que les Murithiens ont la bonne fortune d'entendre parler de ce fameux tremblement de terre qui mit en émoi la population valaisanne et qui en particulier risqua de compromettre la séance de la Murithienne le soir de ce mémorable 25 janvier. Le Dr Wanner sut mettre son exposé à la portée de chacun

et voulut bien donner toutes les explications désirées. Les Murithiens de Sierre et de Sion furent fort déçus d'entendre que l'amplitude des vibrations au sol n'avait été que de quelques millimètres. Puis M. Mariétan donna un aperçu de la réaction des habitants de la région d'Ayent et s'éleva contre les journalistes qui se plurent à amplifier outre mesure les méfaits du tremblement de terre, semant ainsi la panique parmi les populations montagnardes.

Le temps, obstiné à ne pas se déridier, ne permet pas de faire une visite approfondie de l'éboulement du Rawilhorn. On quitte l'alpage de Sérin en direction des mayens de Pracombeira, dont les chalets furent en partie mis à mal par un glissement de terrain. Puis on se dirige vers Ravoinet où cinq maisons furent englouties et dont seuls les toits émergent du chaos formé par la masse de terre et les arbres emportés.

Et c'est la dislocation. Tandis que le gros redescend sur Saint-Romain où les autocars attendent tout ce monde pour le reconduire jusqu'à Sion, une petite équipe, que l'inclémence du temps n'avait pas réussi à décourager, revient sur ses pas jusqu'à Pracombeira. On y est attendu par un quartier-maître improvisé, M. Casimir Beney, de Fortunoz, et par M. Matile, l'organisateur des sports automobiles de cette journée et dont la défection à la course nous avait étonné, qui avait dû — ô ironie du sort ! — monter de Sion jusque là à pied, le dernier car murithien étant parti de la capitale sans l'attendre.

Les portes à serrures secrètes des chalets mis à disposition avec beaucoup de complaisance par leurs propriétaires sont rapidement ouvertes et bientôt de joyeuses flammes, répandant une douce chaleur et conviant à la gaieté, s'élèvent sur les âtres.

L'extinction des feux n'a lieu qu'au moment du départ pour l'herborisation prévue au programme de cette deuxième journée murithienne. On se remet en route en direction du Rawil en suivant cette fois le bisse de Sion. On le quitte aux Ravins pour traverser la Liène sur une étroite passerelle de bois et gravir la combe de Zeuzier. On débouche au sommet de Vatzeret où les rocailles se parent d'une flore aussi riche que variée. La traversée de cet alpage est agrémentée d'un petit intermède dont le rôle principal est tenu par un taureau plutôt combatif. On évite Mondralesse pour s'engager sur la pente abrupte de la Crémaillère au bas de laquelle l'Asphodèle blanc croît en masse. La saison étant avancée, il n'y a plus que quelques exemplaires qui nous permettent d'admirer la fleur de cette Liliacée méridionale dont la présence en cet endroit retiré du Valais est fort curieuse. On s'arrête au Coin devant un parterre de Lis Martagon, à l'endroit même où l'année précédente avait déjà eu lieu le pique-nique de la Murithienne. Mais cette fois on s'y trouve par le beau temps et l'on a vu les asphodèles ! Puis c'est le retour sans incident par le fameux bisse du Luyston, maintenant désaffecté, jusqu'à Montana. C'est là que prend fin cette excursion si riche en enseignements et en péripéties diverses, et dont le souvenir ne saurait s'estomper dans la mémoire des quinze participants.

Ch. Terrier.

Séance du 13 octobre à Eischoll

Les C. F. F. se sont laissé fléchir ! Au grand ébahissement des voyageurs non avertis, le direct s'arrête en gare de Tourtemagne. Une foule bariolée, dont la plupart des éléments arborent le bouquetin fièrement campé sur l'écusson valaisan, se précipite sur le quai. Tous les visages sont rayonnants, car cette journée d'automne s'annonce claire et belle. Allègrement on se dirige vers le village encore tapi dans l'ombre au pied de la montagne.

Mais déjà la colonne s'arrête. Profitant de la vue d'ensemble qui s'offre sur la région hantée par les « monstres », M. Mariétan nous parle de la fameuse battue organisée par la gendarmerie valaisanne pour mettre un terme au carnage auquel des fauves indéterminés s'adonnent depuis plusieurs mois, et dont est victime un innocent petit bétail. Notre président relate avec beaucoup d'humour les exploits des chasseurs bénévoles qui ont participé à cette grande chasse aux « panthères » qui, meilleurs stratèges que l'homme, avaient jugé prudent d'abandonner le secteur pendant que sous la pluie et dans le brouillard quatre-vingts nemrods dépensaient leur énergie à traquer un immense territoire plein d'embûches. Malheureusement, tous les efforts déployés furent vains et ce résultat négatif est regrettable, surtout si l'on songe aux petits paysans dont l'unique bien reste à la merci du loup-cervier, puisqu'il s'agit certainement de lynx.

On se remet en route non sans avoir jeté un coup d'œil au versant droit de la vallée du Rhône, où s'agrippent des perruquiers (*Cotinus Coggyria* Scop.), arbustes au feuillage couleur de sang. A Tourtemagne, on s'engage sur le sentier un peu raide qui conduit à Ergisch. Une anémone des montagnes, qui croit déjà le printemps revenu, nous salue au passage. Ce village atteint, l'effort de la journée est donné. Il ne reste qu'à poursuivre à flanc de coteau jusqu'à Eischoll. On s'installe pour le pique-nique à la sortie est du village sur un promontoire dominant la vallée du Rhône.

Quatorze heures sonnent au clocher de l'église lorsque M. Mariétan ouvre cette dernière séance de l'année qui ait lieu en plein air. Il se plaît à évoquer le charme de cette journée et en particulier de cet instant où la douce lumière de l'automne fait ressortir le relief puissant du paysage grandiose qui s'offre à nos yeux.

Plusieurs membres ont exprimé le regret qu'ils éprouvent à ne pouvoir participer à la réunion d'aujourd'hui. Ce sont :

Mme Huber-Wild ; Mlles A. Bonvin, V. Dufour, O. et A.-M. Rollier, H. Thiébaud ; MM. H. Bloetzer, C.-A. Chatelanat, P. Dufour, F. de Kalbermaten, Ch. Linder, Dr Michel et le groupe de Bex, U. Pignat, J. Reymond, J.-P. Seitert, P. Tissières et M. Troillet.

La grande famille murithienne a le plaisir de recevoir de nouveaux membres, auxquels le président souhaite la plus cordiale bienvenue :

Mlles Renée Grimonpont, Monthey ; Blanche Martin, Monthey ; Henriette Pache, La Conversion (Vaud) ; Blanche Pellaud, Chemin-Dessus.

MM. Henri Brunner, Lausanne ; André Delacoste, Monthey ; Charles-Henri Galletti, Monthey ; Michel Luisier, Châteauneuf-Sion ; Dr René Renevey, Fribourg ; Werner Suter, Sion.

M. Mariétan rappelle ensuite que les membres de la Société ont à leur disposition le Bulletin de la Murithienne pour toute publication touchant aux sciences naturelles, et les prie de faire usage de la possibilité qui leur est offerte de laisser aux générations futures un témoignage de leur activité.

La parole est ensuite donnée au Dr L.-M. Sandoz pour sa communication intitulée : « *Les facteurs telluriques en météorobiologie* ». En vingt-cinq minutes, le conférencier nous fait faire connaissance avec les problèmes que cherche à élucider cette science nouvelle : la météorobiologie, qui, si elle n'a pas encore acquis droit de cité parmi les autres sciences naturelles, n'en est pas moins intéressante par les questions qu'elle soulève. Les applaudissements nourris qui saluèrent la fin de cette causerie furent une preuve de l'intérêt que suscita chez les Murithiens un sujet qui leur était nouveau. Point n'est besoin de donner un aperçu de cet exposé puisqu'on le retrouve in extenso dans le corps de ce fascicule.

Pour ne pas faillir à la tradition, M. Mariétan nous donne quelques indications sur la région visitée. C'est une surprise pour quiconque ne connaît pas la contrée de découvrir des formes de paysage aussi douces que celles qui caractérisent le plateau, coupé de deux torrents, sur lequel s'élèvent les villages d'Eischoll, d'Unterbäch et de Bürchen. Ce contraste frappant avec la pente abrupte et sauvage d'en face est dû au fait que l'on se trouve ici sur des schistes de Casana ou des schistes lustrés et non pas sur du gneiss. Le relief du terrain a certainement dû jouer un rôle dans la construction des villages. Tandis qu'à Eischoll les habitations se trouvent serrées les unes contre les autres, à Unterbäch par contre, elles sont disséminées et comprennent souvent deux ou trois étages. Cette disposition des maisons rappelle Grächen, dans la vallée de Saint-Nicolas, situé également sur un vaste plateau. Bürchen se distingue de ses voisins par ses chalets dispersés par petits groupes.

Longtemps les moyens de communication avec la vallée du Rhône sont restés rudimentaires. Les chemins descendaient directement la pente sur Rarogne qui, autrefois, était en quelque sorte le chef-lieu du Valais épiscopal. Ce n'est que récemment qu'une route automobile a été construite de Viège à Unterbäch, passant par Bürchen. Il eût été facile de la prolonger jusqu'à Eischoll, mais les habitants de ce village ont préféré un téléphérique descendant directement sur Rarogne. Peut-être espèrent-ils attirer ainsi les touristes chez eux et devenir l'Isérables du Haut-Valais.

M. Mariétan ne manque pas de faire remarquer sur la rive droite combien l'activité des torrents dépend de l'importance de leur bassin de réception des eaux. La Lonza, qu'alimentent les nombreux glaciers bordant au nord et au sud la vallée de Lötschen, a fait une profonde coupure dans la roche. De même le torrent de Baltschieder qui reçoit les eaux de plusieurs glaciers situés au voisinage du Bietschorn. Plus modeste encore que l'entaille du torrent de Bietsch est celle de celui d'Ijolli qui cependant a réussi à se frayer un étroit passage dans la dalle calcaire appliquée au gneiss.

Il est l'heure de quitter ce magnifique point de vue et après quelques brèves indications sur Rarogne que nous allons visiter tout à l'heure, le président reprend la tête de la colonne. On passe à Unterbäch sans s'ar-

rêter, puis on gagne la vallée. On la traverse pour se rendre au cimetière de Rarogne s'incliner sur la tombe de Rainer Maria Rilke. Tandis que le soleil projette ses derniers rayons sur l'épithaphe énigmatique, M. Mariétan nous lit, dans « *Les années valaisannes de Rilke* », les pages émouvantes où M. Zermatten fait le récit de l'enterrement du grand poète européen.

Cette visite au poète termine cette belle journée et met fin pour 1946 à l'activité de la grande famille murithienne.

Ch. Terrier.

Rapport de la Commission cantonale pour la protection de la nature et des sites en 1946

Comme ces années dernières, avec l'appui du Département de l'Instruction publique, nous avons donné des conférences aux Ecoles normales, aux Gymnases de Sion et de Saint-Maurice, à l'Ecole d'agriculture de Châteauneuf. Les sujets ont porté sur le parc national, la réserve d'Aletsch et les districts francs, sur la protection du paysage, la protection des maisons et de leur mobilier.

Nous avons publié un article dans l'Annuaire de l'Instruction publique en Suisse sur « Le rôle de l'Ecole dans la protection de la nature », et un autre dans le bulletin de la Ligue sur la cascade de Pissevache.

En collaboration avec la Commission fédérale pour la protection de la nature et des sites, nous avons eu à examiner plusieurs projets de téléphériques et d'usines hydro-électriques.

Projet de l'agrandissement de l'usine d'Orsières par adduction des eaux d'Arpette et d'Orny. Nous avons insisté sur le point suivant : le niveau du lac de Champex ne doit pas être abaissé au-dessous du niveau minimum qui peut être atteint par l'installation existante. Nous n'avons pas fait d'autres réserves.

Projet des forces motrices du Val d'Anniviers supérieur : l'extension donnée au projet, que nous avons exposé dans notre rapport de 1945, comporte une conduite d'amenée de Moiry jusqu'au-dessus de Grône, et une conduite forcée sur le versant de la vallée du Rhône ; l'usine serait près du village de Grône. Deux bassins d'accumulation sont prévus au sommet du Val Réchy.

Aux réserves émises l'année dernière nous avons ajouté la suivante : que la conduite forcée soit entièrement enterrée.

Projet des forces motrices de la région du Simplon : élaboré par l'Office industriel et commercial (Ofinco) à Genève. Toutes les eaux s'écoulant en territoire suisse, sur le versant sud du Simplon, seraient utilisées. Une centrale est prévue à Eggen, une autre à Gaby et une troisième à Gondo. Un bassin d'accumulation serait construit à l'alpe de Fah, au sommet du vallon de Zwischbergen : les eaux seraient conduites à Gaby et de là à Gondo.

La plupart de ces ouvrages sont invisibles, nous avons demandé que les conduites forcées soient entièrement enterrées. L'enlaidissement le plus grave de ce paysage, si original, si beau et si visité, proviendrait du fait

de la disparition presque totale de toutes les eaux. Le vallon de Zwischbergen en particulier, avec ses forêts sauvages et bien conservées, avec ses innombrables cascades, dont celles de Gondo sont les plus connues, subirait un grave dommage.

Les pylônes nécessaires pour le transport de l'électricité, de Gondo à Brigue, en traversant le col même du Simplon, défigureraient beaucoup ce paysage si fréquenté. Nous avons donc beaucoup de réserves à faire sur ce projet.

Projet pour la construction d'un téléphérique de Montana à Zabona : partant de la gare pour atteindre Zabona, ce téléphérique nécessiterait une large tranchée dans les forêts qui dominent Montana, ce qui constituerait un enlaidissement du paysage, et un dommage important aux forêts. Il nous semble que ce projet ne se justifie pas, car il serait en concurrence avec le ski-lift existant entre Montana et la Croix d'Err ; il est probable que l'un des deux devrait cesser son exploitation.

Projet de télé-siège Montana-Vermala : une excellente route relie Montana à Vermala, séparés par une petite distance, dès lors ce projet qui causerait aussi des dommages sérieux aux forêts, ne nous paraît pas justifié.

I. Mariétan.
